

*LA BELLE ET LA BÊTE*  
DE M<sup>me</sup> LEPRINCE DE BEAUMONT  
Les éléments du genre merveilleux et la symbolique

Mémoire de licence  
Teija Tarvainen

Université de Jyväskylä  
Institut des langues modernes et classiques  
Philologie romane  
07.04.2009

# Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	3
<b>2. Les particularités du conte de fées</b> .....	4
2.1. Le merveilleux et le conte de fées.....	4
2.2. Le merveilleux par rapport aux genres voisins.....	5
<b>3. Analyse du conte</b> .....	6
3.1. Le parcours initiatique dans <i>La Belle et la Bête</i> .....	6
3.1.1. Généralités .....	6
3.1.2. Analyse du parcours initiatique .....	7
3.2. La symbolique dans <i>La Belle et la Bête</i> .....	8
3.2.1. Niveau moral/ religieux .....	8
3.2.2. Niveau psychanalytique.....	12
3.3. Synthèse .....	14
<b>Conclusion</b> .....	16
<b>Bibliographie</b> .....	17

# 1. Introduction

Les contes de fées présentent souvent le premier contact au monde littéraire pour les enfants et c'est pourquoi ils ont généralement une fonction instructive qui permet de transmettre la tradition culturelle. Pourtant, la richesse de l'interprétation d'un conte n'apparaît souvent qu'après une recherche plus vaste. Dans ce travail nous analyserons la version de Mme Leprince de Beaumont du conte de fées *La Belle et la Bête*, publié en 1757. Comme beaucoup de contes classiques, il possède plusieurs niveaux de lecture.

Dans *La Belle et la Bête*, en effet, au-delà de la narration au premier degré se dessine un parcours symbolique du protagoniste. Nous nous apercevons que présentant les événements du récit d'une manière parabolique, l'auteur a pu dire beaucoup plus que ce qui serait conventionnel dans un conte pour les enfants. Dans ce travail, nous tentons d'expliquer quelques concepts essentiels dans ce domaine et de découvrir ce que ce conte cache derrière la narration destinée à des enfants.

Après avoir défini le genre littéraire auquel se rattache le conte, le *merveilleux*, notre recherche se portera sur l'une de ces significations cachées, celle du parcours symbolique et des événements qui se produisent au cours de l'itinéraire initiatique de l'héroïne. Notre analyse se basera essentiellement sur des ouvrages de Bettelheim, Todorov, Propp et Raymonde.

## 2. Les particularités du conte de fées

Dans une œuvre de fiction, le merveilleux est qualifié de domaine prodigieux, fantastique, féerique où interviennent en particulier des êtres et des pouvoirs surnaturels.<sup>1</sup> C'est un genre littéraire qui est souvent associé aux contes de fées.

### 2.1. Le merveilleux et le conte de fées

Selon l'étymologie, le merveilleux a une signification de provoquer une impression de surprise et d'admiration chez le lecteur. En réalité, la question est plus complexe. D'une certaine façon, en effet, le merveilleux nous fait acquiescer à l'impensable.<sup>2</sup> Le paradoxe entre d'une part la surprise supposée du lecteur et d'autre part l'évidence du surnaturel est finalement facile à comprendre :

L'hypothèse la plus probable est que le conte de fées (puisque'il s'agit surtout de lui) est jugé d'après l'effet qu'il produit sur son public enfantin – ou sur ce qui reste d'enfantin en nous. Et dès lors qu'il est manifestement gratifiant, nous avons du mal à le trouver encore dérangeant.<sup>3</sup>

En fait, ce qui caractérise le merveilleux n'est pas vraiment une attitude envers les événements du récit mais la nature même des événements.<sup>4</sup> À quels signes reconnaît-on donc que *La Belle et la Bête* fait partie de ce genre ? Il y a du merveilleux dans un récit quand un personnage ou un objet y détient et exerce un pouvoir extraordinaire<sup>5</sup>. Par exemple, La Belle, s'étant rendue compte d'un livre où il était écrit « Souhaitez, commandez, vous êtes ici la reine et la maîtresse »<sup>6</sup>, pense tout haut son vœu fervent de savoir ce que fait son père, et s'étonne en en remarquant les conséquences :

Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste [...]<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> TLFi : entrée *Merveilleux* II.- A.- 2.

<sup>2</sup> Encyclopaedia Universalis : entrée *Merveilleux* : 456 [noté ci-dessous EU]

<sup>3</sup> *Ibid* 457

<sup>4</sup> Todorov : 59

<sup>5</sup> EU : entrée *Merveilleux* : 461

<sup>6</sup> *La Belle et la Bête*, Folio-Cadet, Gallimard 1983 : 39-40

<sup>7</sup> *La Belle et la Bête* : 40

Souvent, la cause de l'émerveillement est donc un objet ou un événement lié à l'objet. Todorov<sup>8</sup> nomme ce type de récit « merveilleux instrumental » dans la mesure où y apparaissent des « petits gadgets, des perfectionnements techniques » qui, au moins à l'époque décrite sont irréalisables.

Le conte de fées n'est qu'une des formes du merveilleux, même si souvent ces deux catégories sont confondues<sup>9</sup>. L'expression *conte de fées* renvoie aux récits qui contiennent l'intervention d'êtres surnaturels du sexe féminin, doués de pouvoirs merveilleux bons ou mauvais. Parfois, la féerie n'est pas particulièrement visible dans le récit : le déroulement positif des événements se produit alors plutôt à cause des « qualités d'esprit et de cœur du héros ».<sup>10</sup> Le conte de fées permet au lecteur de plonger dans un univers où les limites temporelles et spatiales deviennent obscures et les objets et les animaux peuvent avoir une fonction magique.

## 2.2. Le merveilleux par rapport aux genres voisins

Il est plus facile de définir un genre par rapport aux genres qui lui sont voisins<sup>11</sup>. On peut dire que l'hésitation du lecteur est une des conditions qui rendent la distinction plus claire. Todorov<sup>12</sup> explique que *le fantastique* ne dure que ce moment d'hésitation. Dès que le lecteur et le personnage décident que ce qu'ils perçoivent est ou n'est pas la « réalité », on sort du fantastique. S'ils décident qu'ils doivent admettre de nouvelles lois de la nature par lesquelles les phénomènes du récit peuvent être expliqués, on entre dans le genre du *merveilleux*. Si, par contre, on décide que les lois de la réalité permettent d'expliquer les phénomènes, on entre dans le genre de *l'étrange*. Les limites ne sont pas toujours très claires, et Todorov<sup>13</sup>, nous introduit même des sous-genres transitoires entre ces trois genres : *le fantastique-étrange* et *le fantastique-merveilleux*.

---

<sup>8</sup> Todorov : 59

<sup>9</sup> EU : entrée *Merveilleux* : 457

<sup>10</sup> *Ibid* : entrée *Contes de fées* : 155

<sup>11</sup> Todorov : 31

<sup>12</sup> *Ibid* 46

<sup>13</sup> Todorov : 49

## Classification de Todorov

étrange pur	fantastique-étrange	(fantastique pur)	fantastique-merveilleux	merveilleux pur
-------------	---------------------	-------------------	-------------------------	-----------------

Malgré cette division des genres, il est tout à fait commun de trouver des éléments du merveilleux dans des œuvres diverses.<sup>14</sup>

### 3. Analyse du conte

#### 3.1. Le parcours initiatique dans *La Belle et la Bête*

##### 3.1.1. Généralités

Les contes comprennent souvent une sorte de passage où l'enfant atteint une plus grande maturité ou enregistre des détails importants pour la suite de son existence. Le héros rencontre une série d'épreuves, souvent morales, pour remporter un objet convoité. Dans un récit, ce type d'itinéraire est souvent nommé « parcours initiatique ». Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le parcours suivi par le héros est le plus souvent caractérisé dans un conte merveilleux par des événements surnaturels. L'utilisation des éléments miraculeux permet à l'auteur d'illustrer la vraie nature des personnages et des événements ou de les présenter sous l'angle du protagoniste.

On entend par le mot *initiation* l'intégration dans une nouvelle situation, par exemple dans la société des adultes pour un jeune homme ou pour une jeune fille<sup>15</sup>. Le récit comporte une série d'épreuves distinctes suivies par la Belle, épreuves qui, finalement, lui apportent une plus grande maturité. Le folkloriste russe Propp<sup>16</sup> a observé que les personnages des contes accomplissent souvent les mêmes actions malgré les nombreuses différences qui les distinguent l'un de l'autre.

Dans l'étude du conte la question de savoir *ce que* font les personnages est seule importante ; *qui* fait quelque chose et *comment* il le fait, sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> *Ibid* 47

<sup>15</sup> TLFi : entrée *Initiation* A. - 1.

<sup>16</sup> Propp : 29

<sup>17</sup> *Id*

Propp distingue au total 31 fonctions répétées dans les contes<sup>18</sup>. Nous pouvons au moins partiellement partager son avis à partir de l'observation de quelques événements proposés par lui selon un ordre de succession, puisqu'il existe une certaine congruence avec le récit narré dans *La Belle et la Bête*. Dans l'analyse qui suit, les détails et les passages importants de l'histoire sont écrits en italiques, alors que les parties du récit rappelant les fonctions proposées par Propp seront entre parenthèses.

### 3.1.2. Analyse du parcours initiatique

La situation initiale présente le marchand et ses enfants, auparavant riches, mais vivant actuellement dans des conditions humbles à la campagne. *Le bon caractère de la belle fille cadette* devient encore plus remarquable, alors que la *conduite de ses sœurs* empire. Plusieurs hommes veulent épouser la Belle mais celle-ci refuse parce qu'elle ne *veut pas encore quitter son père*. Un jour, le marchand part en voyage dans l'espoir de retrouver sa fortune (« Un des membres de la famille s'éloigne de la maison »<sup>19</sup>), la Belle lui demande de lui rapporter une rose. Au retour, le marchand se perd dans une forêt et y trouve un château. Ayant passé la nuit dans le château, le marchand *cueillit une rose pour la Belle* (« L'interdiction est transgressée »<sup>20</sup> même si elle est implicite dans ce récit). Il est ensuite confronté à la Bête fâchée. Quand la Bête apprend que le marchand a des filles, il lui propose un marché (« L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements » et « L'agresseur reçoit des informations sur sa victime »<sup>21</sup>). Celui-ci doit soit revenir pour mourir, soit envoyer une de ses filles à sa place. Trois mois plus tard, la Belle part au château de *la Bête dont elle a peur* (« Le héros quitte sa maison »<sup>22</sup>). Après avoir affirmé qu'elle est venue « *de bon cœur* » elle y est traitée comme une reine et chaque soir la Bête lui demande de l'épouser. Peu à peu, la Belle *commence à attendre ces rencontres vespérales* mais refuse toujours la proposition, ce qui conduit la Bête à lui demander au moins de ne jamais le quitter. La Belle, qui trouve la Bête *laide mais bonne*, le promet et la Bête lui donne la permission de *rendre visite à son père* à qui elle manque beaucoup

---

<sup>18</sup> *Ibid* 36-80

<sup>19</sup> Propp : 36

<sup>20</sup> *Ibid* : 38

<sup>21</sup> *Ibid* : 39

<sup>22</sup> *Ibid* : 50

selon les informations fournies par le miroir magique que la Belle a à sa disposition. Si elle reste plus d'une semaine, la Bête mourra. Pendant la visite, *la Belle se rend compte de ses sentiments* envers la Bête mais ses sœurs jalouses la persuadent de rester plus longtemps, ce qui a pour conséquence que la Bête est à l'agonie dans le château. Quand la Belle finit par rentrer et dit à la Bête qu'*elle veut l'épouser* cela provoque la *transformation de la Bête* qui reprend sa forme humaine (« Le héros reçoit une nouvelle apparence »<sup>23</sup>), celui du prince qu'elle était avant *d'être transfigurée par une fée méchante*. La Belle devient reine et marie le prince (« Le héros se marie et monte sur le trône »<sup>24</sup>).

### **3.2. La symbolique dans *La Belle et la Bête***

Dans ce paragraphe, nous tenterons d'interpréter le conte de fées *La Belle et la Bête* d'abord au niveau instructif, c'est à dire au niveau d'apprentissage moral, puis au niveau psychanalytique. En choisissant ces deux orientations, nous n'avons pas voulu distinguer deux interprétations séparées mais fonder l'analyse la plus vaste possible qui unisse la base religieuse aux significations psychanalytiques.

#### **3.2.1. Niveau moral/ religieux**

Ce conte représente toute une série de valeurs morales typiques de la tradition catholique. Il comprend les péchés capitaux tout comme les vertus morales, les premiers symbolisés par les sœurs de la Belle et les secondes caractérisées par la Belle elle-même. Dans ses actions et paroles, la Belle représente d'une manière même tout à fait exagérée la jeune fille soumise qui serait peut-être idéale parmi certaines cultures ou classes sociales.

#### **3.2.2. Les péchés capitaux**

Les péchés capitaux que l'on considère comme la source de tous les péchés dans la tradition catholique sont les suivants : l'envie, l'orgueil, la paresse, l'avarice, la colère, la gourmandise et la luxure.<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Propp : 77

<sup>24</sup> *Ibid* 78-79

<sup>25</sup> Larousse, volume 3 : 163 (entrée *Péché*)

Chez les sœurs de la Belle, la faute la plus visible est *l'envie*, la jalousie, qui se manifeste pendant le récit entier. Le surnom de la cadette, celui de « la Belle Enfant » et la présence de ses vertus rendent ses sœurs jalouses. *L'envie* est présente jusqu'à la fin du récit.

Rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup quand elle leur eut conté combien elle était heureuse.<sup>26</sup>

Les deux aînées ont aussi beaucoup d'orgueil, parce qu'elles sont riches. Cet *orgueil* est présenté à travers leur snobisme et leur maniérisme. Quand le marchand perd sa fortune, aucune des deux ne veut quitter la ville sous prétexte qu'elles ont plusieurs amants qui seraient heureux de les épouser, ce en quoi elles se trompent car personne n'est plus intéressé par elles une fois qu'elles ont perdu leur fortune.

*La paresse* des sœurs se révèle à la campagne, quand elles ne peuvent plus s'amuser en allant au bal ou au théâtre. Toutes deux s'ennuient à mort alors que la Belle paraît contente même si elle passe ses jours à travailler à la maison.

Elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée, et s'amusaient à regretter leurs beaux habits et les compagnies : « Voyez notre cadette, disaient-elles entre elles, elle a l'âme si basse et si stupide, qu'elle est contente de sa malheureuse situation. »<sup>27</sup>

Les sœurs sont présentées comme très attachées à la mémoire de leur vie antérieure fortunée. Quand leur père part en voyage après avoir reçu le message que des marchandises qui venaient d'arriver, elles lui demandent de leur apporter « des robes, des palatines, des coiffures et toutes sortes de bagatelles ». Le marchand sait qu'elles sont cupides, et quand il a reçu le coffre rempli d'or de la Bête, le lecteur remarque qu'il ne dit rien à ses filles aînées. En ce qui concerne les péchés capitaux, on peut associer cet attachement au bien matériel à *l'avarice*.

Les sœurs sont donc loin d'être satisfaites de leur vie à la campagne. Elles défoulent leur énervement sur la Belle en l'insultant et en intriguant contre elle. Elles la blâment pour presque causer le décès de leur père. *La colère* les conduit même à tenter de contribuer à

---

<sup>26</sup> *La Belle et la Bête* : 55

<sup>27</sup> *Ibid.* : 12

la mort de la Belle car elles croient qu'en l'empêchant de partir après l'expiration du délai de huit jours, la Bête se fâcherait tellement qu'elle tuerait la Belle.

À la fin du récit apparaît la fée qui récompense la Belle pour sa bonté et lui offre un trône. Elle condamne simultanément les sœurs méchantes à demeurer le reste de leur vie comme des statues à la porte du palais de la Belle et du prince, afin qu'elles soient les témoins perpétuels de leur bonheur. Elles le resteront jusqu'au moment où elles reconnaîtront leurs fautes, mais la fée estime que cela n'aura jamais lieu.

On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse, mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux.<sup>28</sup>

### 3.2.3. Les vertus de la Belle

Au contraire des sœurs aînées qui à travers toutes leurs actions symbolisent les péchés de la tradition catholique, la Belle en représente les vertus catholiques cardinales et théologiques. Les premières sont la prudence, la tempérance, la force, et la justice et les secondes sont la foi, l'espérance et la charité.<sup>29</sup>

La Belle se présente comme une fille tempérante qui agit toujours d'une manière raisonnable. On peut observer sa *tempérance* quand le marchand part en voyage : elle ne demande rien alors que ses sœurs veulent obtenir toutes sortes de choses. Finalement, pour ne pas paraître vouloir seulement se distinguer des sœurs aînées, elle prie son père de lui apporter une rose. Et lorsque la Bête lui envoie un coffre rempli de belles robes lors de sa visite à la maison, elle choisit la moins riche de ces robes. Elle se contente de peu, et en choisissant de retourner chez la Bête, elle ne se sent même pas concernée du fait qu'elle n'éprouve aucun amour pour celle-ci, ni que celle-ci ne soit ni belle ni intelligente. Une telle décision témoigne aussi du sens de *la justice*.

Est-ce sa faute si elle est si laide, et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serais plus

---

<sup>28</sup> *La Belle et la Bête* : 64. A noter que la gourmandise et la luxure n'apparaissent qu'indirectement dans le conte.

<sup>29</sup> TlFi : entrée *Cardinal* II A. - 1. b

heureuse avec elle que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente ; c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités.<sup>30</sup>

La Belle est caractérisée par une conduite raisonnée. Elle n'est pas inconsidérée dans ses actions et dans ses paroles, mais très *prudente*. Le moment où la Belle doit partir au château de la Bête, elle ne pleure pas parce qu'elle ne veut pas augmenter la douleur de ses proches.

Le courage, c'est-à-dire *la force* de la Belle est présente pendant tout l'itinéraire. Au début, quand la famille doit déménager, la Belle accepte la nouvelle situation avec confiance.

La pauvre Belle avait été bien affligée de perdre sa fortune ; mais elle s'était dit à elle-même : « Quand je pleurerai, mes larmes ne me rendront pas mon bien ; il faut tâcher d'être heureuse sans fortune. »<sup>31</sup>

Elle montre son courage aussi au moment où elle décide d'aller au château de la Bête à la place de son père en disant qu'elle n'est pas très attachée à la vie.

On ne peut donc pas se passer des références à la morale chrétienne en analysant ce conte. La Belle a recours à Dieu quand elle se trouve dans le château de la Bête et croit mourir. Elle fait donc également preuve d'*espérance* et de *foi*. Elle refuse la demande de son père de le laisser mourir au château et lui ordonne de l'abandonner « au secours du ciel ». La belle représente aussi *la charité* chrétienne ; on apprend qu'elle « parlait aux pauvres gens avec tant de bonté ». Elle aime son père tellement qu'elle veut mourir à sa place, et ses sœurs malignes tellement qu'elle leur pardonne tout le mal qu'elles lui ont fait : elle prie son père de les marier et veut leur donner les belles robes que la Bête lui avait offertes comme cadeau.

Comme nous l'avons déjà vu, les vertus de la Belle sont récompensées à la fin du conte. La fée justifie sa décision de couronner la Belle en disant qu'elle avait préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, et que pour cela elle mérite de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne.

---

<sup>30</sup> *La Belle et la Bête* : 56-57

<sup>31</sup> *Ibid.* : 11

### 3.2.4. Niveau psychanalytique

Les contes les plus satisfaisants répondent d'une façon compréhensible aux questions intimes qu'un enfant se pose. Pour qu'un conte ait un impact dans la vie de celui-ci, il doit donner des références à des solutions aux problèmes qui le troublent, autrement dit aborder l'inconscient, le préconscient et le conscient d'un individu<sup>32</sup>. L'enfant a besoin d'une éducation morale qui lui offre discrètement et allusivement de l'information sur l'utilité d'un comportement correct et non pas des concepts abstraits éthiques<sup>33</sup>.

### 3.2.5. Le thème du fiancé sous forme d'animal

Beaucoup de contes du XVIII<sup>e</sup> siècle contiennent un thème intéressant commun : celui de l'époux monstrueux<sup>34</sup>. Ce sont des contes du type numéro 425 dans le classement des types de récit populaire traditionnel, « The Search for the Lost Husband » où la quête (search) peut avoir de différentes phases comme « The Monster as Husband » et « Disenchantment of the Monster »<sup>35</sup>. Leur objet est d'apprendre aux enfants que pouvoir aimer quelqu'un exige un changement de l'attitude envers la sexualité. Un tel changement doit être illustré de la manière la plus efficace possible, comme cela est courant dans les contes. Dans le type de contes qu'on peut nommer « fiancé sous forme d'animal » il se concrétise dans la transformation d'une bête en homme.<sup>36</sup> Ces contes ont trois caractéristiques courantes en commun : le lecteur ne sait d'abord pas pourquoi cette transformation a eu lieu, le responsable de cette transformation est une femme qui n'est pourtant pas punie de sa vilenie, et finalement, c'est à cause de l'amour pour son père que l'héroïne finit chez la bête ; la mère n'a pas de rôle important dans le récit.<sup>37</sup>

Le fait que la transformation du fiancé n'est pas expliquée fait penser qu'elle s'est produite dans un passé lointain.<sup>38</sup> Avant la puberté, il est normal qu'une jeune fille ne s'intéresse pas aux garçons et puisse considérer la sexualité comme un domaine effrayant. On ne se souvient donc pas du moment où « l'homme » est devenu « la bête ». La Bête

---

<sup>32</sup> Bettelheim : 9-13

<sup>33</sup> *Ibid* 11

<sup>34</sup> Robert : 134

<sup>35</sup> Aarne : 140

<sup>36</sup> Bettelheim : 337

<sup>37</sup> *Ibid* : 337-338

<sup>38</sup> Bettelheim : 338

explique à la Belle que la fée l'avait condamnée à garder sa figure monstrueuse « jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à [l']épouser ». Ce n'est donc qu'au mariage que la vie sexuelle devient acceptable. Bettelheim<sup>39</sup> propose que ce soit une femme qui transforme le fiancé, parce qu'au cours de l'enfance ce sont les femmes qui forment un tabou de la sexualité pour l'enfant. Ce phénomène tellement courant dans l'éducation d'un enfant explique que les parents ne doivent pas être punis comme la fée méchante ne l'est pas non plus.

### **3.2.6. Le thème du parcours suivi par une jeune fille**

Nous avons déjà remarqué que ce conte contient des connotations fortes à la sexualité qui s'éveille chez une jeune fille. Avant que cette fille prenne conscience d'elle-même comme femme, elle doit parcourir une série d'épreuves. Au début du livre, on apprend qu'il y a beaucoup de gentilshommes qui voudraient épouser la Belle mais elle leur répond qu'elle est trop jeune et qu'elle veut encore rester avec son père. Au début, l'objet de l'amour de la Belle est son père mais à la fin on la voit amoureuse de la Bête. Pourquoi y a-t-il une telle transformation ?

Quand il faut décider de savoir qui part au château de la Bête, le père refuse en premier lieu la proposition de la Belle d'y aller à sa place. Pourtant, à force d'insistance, elle part finalement en raison de l'amour qu'elle a pour son père. Selon Bettelheim<sup>40</sup>, lorsque l'amour de la Belle se développe, l'objet de l'amour change aussi. Cette transition peut se produire parce que le père l'accepte malgré les hésitations qu'il éprouve de la laisser partir. En outre, c'est l'action de cueillir la rose du père qui enclenche la suite des événements. On peut interpréter cet acte comme une démonstration d'amour ou bien comme le pressentiment du fait que la fille va perdre sa virginité car la rose coupée est un symbole de virginité. Cela conduit le père et la Belle à penser que celle-ci a pour objectif une expérience bestiale.<sup>41</sup>

---

<sup>39</sup> *Ibid* : 338-339

<sup>40</sup> *Ibid* : 339

<sup>41</sup> Bettelheim : 367

Dans le beau château, la Belle est traitée comme une reine : elle a sa propre bibliothèque, ses journées sont libres et elle fait ce qui lui plaît. Le château symbolise l'idée narcissique que beaucoup d'enfants se font de la vie parfaite. Nous apprenons pourtant que, malgré les apparences, sa vie n'est pas idéale et elle commence à attendre l'heure où la Bête apparaît tous les jours.<sup>42</sup>

La Belle prend la décision finale dans son choix entre le père et la Bête quand celle-ci l'autorise à aller chez elle pendant une semaine. La visite est nécessaire parce que le père est en mauvaise santé. Cependant, quand elle est là, la condition de la Bête empire et la Belle se rend compte des sentiments qu'elle éprouve pour elle. Confrontée à ce choix, elle se tourne du côté de la Bête. C'est seulement après s'être détachée de ses sentiments amoureux pour son père que la Belle peut aimer la Bête et ne plus la trouver déplaisante<sup>43</sup>.

### 3.3. Synthèse

Mme Leprince de Beaumont avait donc publié *La Belle et la Bête* en 1757 dans le *Magasin des enfants*, une œuvre pédagogique destinée aux filles de familles nobles. L'objectif était « d'amener ses jeunes élèves à la vertu et à une science bien comprise, c'est-à-dire adaptée à leur sexe et à leur situation sociale ».<sup>44</sup> Cet auteur n'est pourtant pas le premier à avoir publié cette histoire, puisque Mme de Villeneuve l'avait fait 17 ans auparavant. Même si nous avons vu qu'en interprétant ce récit il est possible de trouver des significations cachées, Mme Leprince de Beaumont avait effacé une quantité considérable de références à la sensualité et à son éveil chez une jeune fille.<sup>45</sup> Dans ce travail, l'analyse s'est concentrée sur les faits présents dans le récit mais n'est-il pas également important de savoir ce qui *n'est pas* présent, ce qui est délibérément occulté ? L'information de ce qui est supprimé révèle un nouveau sujet, la catégorie de l'« interdit » dans l'éducation d'une jeune fille. Mme de Villeneuve avait même inclus dans sa version des pensées et des rêves de la Belle, aussi bien que de la Bête, qui n'étaient pas complètement innocents. Leprince de Beaumont a seulement souligné la

---

<sup>42</sup> *Ibid* : 368-369

<sup>43</sup> *Ibid* : 369

<sup>44</sup> Robert : 146

<sup>45</sup> Robert : 150

bonté de la Bête qui répond sans cesse à celle de la Belle dans une ambiance polie et bienveillante<sup>46</sup>. Comme nous l'avons déjà remarqué, les valeurs transmises dans le récit représentent celles de l'église catholique mais aussi d'une certaine classe sociale de l'époque où il a été écrit. Peut-être est-il donc aussi possible de se poser la question de savoir si ce conte représente toujours les valeurs et traditions que l'on veut transmettre aux enfants d'aujourd'hui.

---

<sup>46</sup> *Ibid* 152

## 4. Conclusion

Le but de ce travail était premièrement d'expliquer les caractéristiques du genre auquel *La Belle et la Bête* appartient pour faciliter une compréhension plus profonde des significations du conte. Nous avons observé que la nature « merveilleuse » de ce type de récit offre une base idéale pour l'enseignement de faits importants au niveau moral comme à un niveau déguisé psychologique. L'analyse des contes de fées classiques a été rendue plus aisée grâce à des théoriciens comme Propp, Todorov et Bettelheim qui considèrent que ces contes ont souvent beaucoup de traits en commun.

Pour généraliser les résultats, il serait possible d'étudier plus loin le contexte historique de *La Belle et la Bête*. Dans ce travail, nous avons présenté une manière d'analyser ce conte basée sur les idées de la psychanalyse. Pourtant, ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que Sigmund Freud a formé sa théorie de la psychanalyse qui postérieurement a beaucoup été utilisée dans l'analyse des contes enfantins. Il serait intéressant de savoir comment le conte a été reçu à son époque et si son interprétation a alors suivi les mêmes voies. En élargissant la recherche, les ressources le permettant, on pourrait aussi inclure une comparaison de cette version écrite par Mme Leprince de Beaumont avec celle de Mme de Villeneuve, écrite en 1740, et donc plutôt altérée par Mme Leprince de Beaumont.<sup>47</sup>

Pour suivre une autre orientation, il serait aussi intéressant de comparer quelques autres contes du même type que *La Belle et la Bête*. Le livre de Bettelheim<sup>48</sup> nous en présente quelques-uns sous l'appellation commune de « fiancé sous un forme d'animal ». Ce type de récit soulève la question des différences entre les hommes et les femmes et de leur conduite les uns envers les autres. La comparaison pourrait se faire d'une façon systématique à l'aide des œuvres de Propp et Aarne.

---

<sup>47</sup> Robert : 146-153

<sup>48</sup> Bettelheim : 337. *Eläinsulhanen* sous sa forme finnoise.

# Bibliographie

## Corpus

Mme Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*. Éditions Gallimard, Folio cadet 1983.

## Dictionnaires consultés

Le Trésor de la Langue Française informatisé <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Larousse Trois volumes en couleurs, tome trois. Paris 1966

Encyclopaedia Universalis et Michel, A. *Dictionnaire des genres et notions littéraires*. Paris 1997

## Ouvrages consultés

Aarne, A. – Thompson, S. *The types of the folktale, a classification and bibliography*. Helsinki 1973

Bettelheim, B. *Satujen lumous*. Juva 1987

Propp, V. *Morphologie du conte*. s.l. 1965 et 1970

Robert, R. *Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Nancy 1982

Todorov, T. *Introduction à la littérature fantastique*. s.l. 1970